



Profils d'élevage de porcs aux coûts de production les plus faibles :

Situation en France, comparaisons internationales, perspectives.

Au cours des 40 dernières années, la compétition entre bassins de production porcine en France, dans l'UE, dans le monde a eu tendance à s'accroître. Le prix du porc, déterminé par le marché, suit en tendance le coût de production. Mais la disparité toujours importante des coûts de production détermine des situations très différentes ; d'où l'intérêt d'identifier et de caractériser les profils d'élevages français à coûts faibles en situant le niveau et les conditions d'obtention de ces coûts. L'étude vise aussi à positionner le coût français par rapport à certains bassins de production à coûts réputés faibles : les Etats-Unis, l'Espagne et la Pologne ont été retenus. Enfin, elle vise à rechercher des voies d'abaissement des coûts.

Les profils d'élevage français obtenant les coûts les plus faibles

Résultats globaux

L'analyse repose sur un échantillon de 20 % des élevages ayant les coûts les plus faibles et choisis parmi les élevages naisseurs-engraisseurs suivis en GTE-Tableau de Bord en 2000, soit 120 élevages.

La comparaison poste par poste des éléments du coût de production de la moyenne nationale et de l'échantillon des 120 élevages montre que les résultats nationaux sont supérieurs d'un 1/2 écart-type environ à ceux de l'échantillon des 120 élevages. Le coût de production total moyen des 120 élevages est inférieur à plus d'1 écart-type à celui de l'échantillon national : leur coût de production moyen est de 1,09 €/kg carcasse contre 1,26 à l'ensemble du Tableau de Bord. Ils ont une taille moyenne de 138 truies. Ils se situent géographiquement surtout dans le Grand-Ouest et le Nord. Ils pratiquent un peu plus la FAF que l'ensemble des élevages du Tableau de Bord et ont une SAU/truie de 0,65 ha.

Une méthode dite de Kohonen a permis de réaliser une typologie de ces 120 élevages. Des éléments qualitatifs ont été obtenus à partir d'une enquête postale et grâce à la rencontre de quelques éleveurs choisis selon le profil.

La classification a abouti à 5 profils à partir des 11 variables quantitatives choisies. Les effectifs dans les différents profils sont compris entre 16 et 30 élevages ; il n'y avait d'ailleurs a priori aucune raison de trouver des groupes rigoureusement de même effectif. Il peut être souligné le fait que le niveau de coût de production est sensiblement le même dans les différents profils et dans la population des 120 éleveurs : il existerait donc bien différentes voies pour obtenir un coût de production bas. Le profil 2 se situe cependant à un niveau inférieur à tous les autres profils.

Caractéristiques des profils à coûts faibles obtenus par enquête

Parmi leurs caractéristiques générales, P1, P2 et P5 se situent majoritairement dans le « Grand Ouest » puis le Nord, P3 surtout dans le « Grand Ouest » (81 %), P4 plus dans le Centre. La surface moyenne est de 90 ha avec 0,65 ha/truie, soit un lien au sol assez important. Les 2/3 des

Résumé

L'étude montre que les profils d'élevage ayant les plus faibles coûts de production se situent, pour 2000, à 1,09 €/kg carcasse. Cinq profils ont été caractérisés. Profil 1 : coût moyen sur tous les postes grâce à de bonnes performances techniques, profil 2 : prix très faible de l'aliment sevrage vente, souvent fabriqué à la ferme, profil 3 : coût total de main d'oeuvre le plus faible du fait d'une bonne productivité du travail, mais aussi par une mise en pension d'animaux, profil 4 : amortissements et frais financiers les plus faibles car ancienneté des installations, profil 5 : les meilleurs résultats techniques. Les USA et l'Espagne demeurent très compétitifs dans la mesure où les facteurs de productions sont moins coûteux, où les contraintes sociétales sont moins lourdes, et ce malgré des résultats techniques en retrait. L'élargissement aux pays de l'Europe centrale ne constitue pas dans l'immédiat une compétition redoutable du fait de lourds freins. Le progrès technique, la baisse du prix des facteurs de productions, l'optimisation des systèmes d'élevages sont des pistes à explorer.

Claudie GOURMELEN



L'effectif est en moyenne de 138 truies avec 245 pour P2 et 97 pour P4.

En moyenne, un tiers des élevages mettent environ un tiers de leurs porcs en pension pour 9,6 €/porc.

10 % des élevages utilisent des co-produits en gestation-maternité et 20 % en engraissement.

Les bâtiments sont quasiment tous fermés, majoritairement sur caillebotis total et équipés d'une ventilation dynamique.

éleveurs gèrent un autre atelier animal (lait, viande bovine, ...). La main-d'œuvre est globalement familiale, un peu moins dans le profil 2. L'effectif est en moyenne de 138 truies avec 245 pour P2 et 97 pour P4. Les installations datent en moyenne de 1984 (1990 pour P5), l'année du dernier agrandissement de 1995, les projets d'agrandissement sont plus orientés vers l'engraissement. En moyenne, un tiers des élevages mettent environ un tiers de leurs porcs en pension pour 9,6 €/porc, un peu plus fréquemment pour P3 et P5.

L'analyse des constituants du coût nous fournit les éléments suivants :

En terme d'alimentation, chez P1, P2 et P5, la FAF est importante alors qu'en P3 et P4, les aliments sont majoritairement achetés (70-80 %). 10 % des élevages utilisent des co-produits en gestation-maternité et 20 % en engraissement (P2 davantage).

Les profils P1, P2 et P5 présentent de faibles coûts alimentaires. Pour P1 et P5, cela tient à leurs bons indices. Le très faible coût alimentaire de P2 s'explique surtout par le faible coût des aliments achetés ou fabriqués, notamment le faible coût matières des céréales dans l'aliment fabriqué. Dans le profil P3, les éleveurs qui achètent plus de 80 % de leurs aliments se situent dans des régions à prix compétitifs. A l'inverse, les élevages de P4 ont un prix d'achat élevé.

Le mode le plus fréquent de présentation des aliments est la farine. Les aliments sont majoritairement distribués dans des auges en soupe en attente-saillie/gestation et en engraissement, avec un nourrisseur à sec en nurserie-post-sevrage. En maternité, 3 modes se rencontrent : en soupe ou en sec à l'auge ou encore au nourrisoupe. La distribution des aliments est plutôt manuelle pour les truies et

automatique aux autres stades. P3 automatise le plus.

En terme d'investissements, il ont été effectués en moyenne en 1997 et concernent pour la moitié des rénovations ou extensions de bâtiment en naissance et pour l'autre moitié des créations de places en post-sevrage/engraissement pour un montant de 106 K€ (jusqu'à 122-130 K€ pour P2 et P5).

Concernant les bâtiments, l'année de construction date en moyenne de 1988 et la rénovation de 1994. P5 a les plus récents. Les bâtiments sont quasiment tous fermés, majoritairement sur caillebotis total et équipés d'une ventilation dynamique. Le jugement des bâtiments par les techniciens est globalement plus positif pour P5. La pratique du vide sanitaire est bien respectée, soit 5,9 jours en moyenne. Entre 2 lots consécutifs, la désinfection des salles, le vidage des pré-fosses sont plus rigoureusement suivis chez P1. La moitié des élevages ont un groupe électrogène et un puits.

Sur le plan de la santé et de la protection sanitaire, un même plan de vaccination pour tous est observé, une supplémentation systématique antibiotique dans l'aliment 1^{er} âge est administrée pour 77 % (pour un coût de 2 592 €/an).

La conduite la plus fréquente est de 7 bandes avec 20 truies/bande. L'âge moyen au sevrage est de 26,7 jours. 93 % des élevages pratiquent l'insémination artificielle et les doses viennent à 80 % de centres d'IA et à 20 % de prélèvements à la ferme. La surveillance des mises bas est assidue.

Analyse des profils

Cette analyse approfondie a montré une diversité de voies suivies

pour atteindre un coût de production bas. (cf. Tableau 1)

Le profil 1 présente des **coûts plutôt moyens et de bonnes performances** en dehors d'un coût de main-d'œuvre élevé (assez faible productivité du travail mais plus rigoureux). Ce profil présente un niveau relativement faible des amortissements et frais financiers. Le coût des aliments fabriqués ou achetés est moyen mais le coût FAF est élevé. L'effectif est de 126 truies en moyenne par élevage. Les élevages se situent en majeure partie dans le Grand Ouest et le Nord. Ils ont en moyenne 0,78 ha/truie. Les marges et les revenus sont de niveau moyen.

Le profil 2 présente l'effectif de plus grande dimension (245) en nombre de truies et le coût de production le plus faible. Il présente le **plus faible coût des aliments** fabriqués et achetés avec un coût de revient FAF le plus faible et un prix des aliments du commerce avantageux. Ce profil est assez orienté en FAF. Son coût de renouvellement est faible. Les coûts d'amortissement sont élevés, à relier aux investissements récents. Le coût de main-d'œuvre salariée est plus élevée. Les performances sont moyennes. Les élevages se situent pour l'essentiel dans le Grand Ouest et le Nord. La surface par truie est de 0,50 ha. Ce profil a le meilleur revenu horaire du travail.

Le profil 3 est surtout caractérisé par le **coût de main-d'œuvre le plus bas** (grâce à une bonne productivité du travail mais aussi par une externalisation du travail par une mise en pension d'animaux plus fréquente dans ce profil), mais aussi par les frais divers les plus élevés (notamment dus aux frais d'engraissement à façon). La distribution alimentaire dans ce profil est plus automatisée. Les niveaux des



Tableau 1- Valeurs moyennes observées de l'échantillon des 120 élevages et par profil pour les 11 variables (en gras figurent les valeurs les plus élevées parmi les profils pour chaque variable, en italique les plus faibles)

Variables retenues pour la typologie	Echantillon		Profil 1		Profil 2		Profil 3		Profil 4		Profil 5	
	Moy.	Ecart type	Moy.	Ecart type	Moy.	Ecart type	Moy.	Ecart type	Moy.	Ecart type	Moy.	Ecart type
Axe dimension												
Nombre de truies/élevage	138	78	126	43	245	107	132	44	87	36	131	52
Axe technique												
Nb de porcs produits/truie présente/an	19,99	2,16	20,88	1,57	20,07	1,87	19,80	2,12	<i>18,14</i>	2,11	21,24	1,57
Pertes en sevrage-vente (%)	5,76	2,64	4,45	1,74	6,86	2,86	8,17	3,28	6,14	2,52	4,38	1,05
IC technique en sevrage-vente (kg/kg)	2,65	0,16	2,60	0,11	2,66	0,17	2,63	0,11	2,78	0,16	2,54	0,12
Prix aliments en sevrage-vente (€/kg)	0,174	0,015	0,175	0,014	<i>0,157</i>	0,014	0,172	0,009	0,181	0,015	0,177	0,015
Coût du renouvellement (€/kg carc.)	0,033	0,015	0,037	0,014	<i>0,022</i>	0,015	0,039	0,015	0,034	0,015	0,032	0,012
Coût des charges diverses (€/kg carc.)	0,104	0,037	0,118	0,027	0,112	0,041	0,134	0,035	<i>0,078</i>	0,029	0,093	0,026
Axe charges fixes												
Coût de main-d'œuvre totale (€/kg carc.)	0,143	0,043	0,163	0,040	0,145	0,043	<i>0,112</i>	0,041	0,146	0,038	0,135	0,038
Coût des amortissements (€/kg carc.)	0,076	0,038	0,064	0,030	0,090	0,032	0,065	0,035	<i>0,048</i>	0,034	0,113	0,023
Frais financiers de long-terme (€/kg carc.)	0,024	0,018	0,017	0,012	0,024	0,014	0,026	0,014	<i>0,012</i>	0,011	0,044	0,020
Frais financiers de court-terme (€/kg carc.)	0,005	0,008	0,003	0,005	0,004	0,005	0,017	0,008	<i>0,0016</i>	0,003	0,003	0,005
Coût de production (€/kg carc.)	1,090	0,052	1,098	0,049	<i>1,055</i>	0,073	1,101	0,038	1,093	0,047	1,104	0,032
Nombre d'élevages	120		29		20		16		30		25	

Sources : ITP-GTE-TB-2000- France entière, naisseurs-engraisseurs

autres coûts sont moyens, avec un niveau assez faible des coûts d'amortissement. Les entreprises sont moyennes techniquement, de taille moyenne (132). Le prix des aliments du commerce est compétitif, ce qui est lié à la situation géographique des élevages majoritairement dans le Grand Ouest. La surface par truie est de 0,40 ha. Les revenus sont plutôt inférieurs à la moyenne des 120.

Le profil 4 est caractérisé par **les niveaux d'amortissement et de frais financiers (LT et CT) les plus bas** (leurs installations sont les plus anciennes, et leurs bâtiments sont jugés moins bien adaptés), les frais vétérinaires les plus faibles mais les coûts alimentaires les plus élevés. Ce profil utilise surtout de l'aliment du commerce, avec un prix des aliments achetés en sevrage-vente élevé. Les élevages sont de plus petite dimension (87 truies). Ils ont les performances les plus faibles sur les 5 profils (productivité, IC, pertes). Les élevages sont répartis sur l'ensemble du territoire, et pré-

sentent une surface de 0,80 ha par truie. Leurs marges et revenus sont en retrait.

Le profil 5 présente une **très bonne fonction de production technique**. Ces élevages ont une taille moyenne (131), de meilleures performances (productivité, IC, le plus bas niveau de pertes en sevrage-vente), un coût alimentaire moyen mais les amortissements et les frais financiers de long terme les plus élevés, ce qui est dû aux installations récentes, les bâtiments sont d'ailleurs jugés bien adaptés. La productivité du travail est moyenne. La mise en pension d'animaux est assez fréquente. Les élevages sont surtout situés dans le Grand Ouest. La surface par truie est de 0,50 ha. Ce profil présente les meilleurs niveaux de marge et de revenu.

Ces groupes ont en moyenne des coûts de production voisins mais fondés sur des causes diverses :
- **des choix stratégiques engageant à long terme**, comme

celui d'automatiser la distribution de l'aliment (P3).

- **des rentes de situation**, coûts d'approvisionnement intéressants (par exemple, par la FAF voire l'utilisation de co-produits (P2)), bâtiments amortis (P4)...
- **le très bon savoir-faire d'éleveur** (P1 et P5).

Ceux qui ont des coûts plus élevés ont des marges de progrès, mais tous ne peuvent pas rivaliser avec les plus performants.

Certaines stratégies sont reproductibles, mais la variabilité des conditions de production et des résultats s'appuie toujours largement sur les aptitudes différentes des individus à gérer et à piloter leur élevage.

Le coût de production restera déterminant à l'avenir, et c'est d'ailleurs dans ce domaine que l'éleveur peut agir le plus pour améliorer son revenu. Dans le domaine des prix, le marché évolue dans un contexte très concurrentiel. La question se pose donc

La variabilité des conditions de production et des résultats s'appuie toujours largement sur les aptitudes différentes des individus à gérer et à piloter leur élevage.



Pour les Etats-Unis, les écarts de coûts dépendent largement de la valeur relative des monnaies et du prix de l'aliment.

Les élevages aux coûts les plus faibles actuellement aux USA sont les fermes familiales naisseurs-engraisseurs de 400 truies situées à l'Ouest du Corn Belt.

L'investissement moyen en production porcine coûterait entre 25 et 33 % moins cher en Espagne qu'en France.

d'analyser le niveau du coût de production des élevages de bassins à coûts réputés faibles (Espagne, USA) afin de situer la compétitivité des meilleures entreprises françaises ; un état des lieux de la production porcine en Pologne sera également réalisé dans la perspective de l'élargissement de l'Europe.

Les coûts de production dans des bassins compétitifs

En France, certains élevages sont capables de produire à coût de production faible. L'objet de cette partie est de réactualiser nos connaissances sur les situations aux Etats-Unis, en Espagne et en Pologne et ainsi de positionner le coût français par rapport à celui des bassins considérés.

Etant donné le manque voire l'absence de dispositifs nationaux de références technico-économiques, la méthodologie employée repose sur un faible nombre d'échantillons et sur des avis d'experts. Le degré de précision de l'analyse est donc moindre que dans la partie précédente et a surtout pour objectif de situer le niveau moyen du coût de production et du prix des facteurs.

Coûts de production aux États-Unis

Les résultats techniques sont nettement inférieurs à ceux des élevages français (1,7 né vif et 1,4 sevré/portée en moins et l'indice de consommation global est supérieur de 0,16 à 0,38 point).

Pour les Etats-Unis, les écarts de coûts dépendent largement de la valeur relative des monnaies (euro contre dollar) et du prix de l'aliment (marché des matières premières). En 2001, la valeur de l'euro a plutôt favorisé la compétitivité européenne. L'écart avec le coût moyen français se situe entre 0,122 et 0,229 €/kg carcasse (10 à 15 % de moins). Les élevages aux coûts les plus faibles actuellement sont les fermes familiales naisseurs-engraisseurs de 400 truies situées à l'Ouest du Corn Belt : le chiffre de 1 à 1,05 \$/kg carcasse peut être avancé (dollar moyen de 2001 à 1,113 €). A long terme, les élevages multisites naisseurs-engraisseurs entre 1000 et 4000 truies seront et sont déjà pour une bonne part les élevages les plus compétitifs ; leur coût serait de 1,05 à 1,10 \$/kg carcasse. La production a peu évolué depuis 1998, quasiment stoppée actuellement, principalement à cause des contraintes environnementales.

Le coût des facteurs est avantageux. L'aliment détermine un avantage compétitif certain. De 1993 à 1999, le niveau du coût alimentaire a baissé fortement en France et en Europe mais il a aussi diminué aux Etats-Unis. Le prix des bâtiments observés en 2000 serait près d'un tiers moins élevé à ceux de la France (conception technique plus simple et prix unitaires inférieurs des matériaux). Le coût de la main-d'œuvre est nettement inférieur mais elle est moins qualifiée aux États-Unis. La différence essentielle porte sur le coût unitaire de cette main-d'œuvre.

Le risque de compétition directe sur le marché européen semble donc faible pour le moment. La différence de prix des aliments sera déterminée par des décisions politiques : évolution de la PAC, nouveau Farm bill et évolution des règles de l'OMC. Les perspectives ne sont donc pas figées.

Coûts et résultats dans les régions productrices du nord de l'Espagne

La productivité numérique des truies est inférieure à celle des élevages français (-2,47 porcelets sevrés/truie/an) malgré son amélioration au cours des 10 dernières années. En 1999, ceux des meilleurs élevages espagnols sont assez proches de la moyenne française.

Le coût moyen de l'alimentation reste plus élevé. La comparaison des séries « engraissement » (MAPA, DARP, FNP) met en évidence des prix plus élevés en Espagne pour l'aliment de type croissance/ finition (environ 25 % plus élevés). Cela est confirmé par les données publiées par l'ITG Ganadero (en moyenne sur 1998-1999-2000) et par l'analyse de prix relevés en 2001 auprès d'un groupe d'éleveurs catalans. (cf. Figure 1)

Les charges de structure sont toujours avantageuses pour l'Espagne. La main d'œuvre est 25 % moins chère qu'en France, avec semble-t-il une productivité apparente du travail meilleure mais la main-d'œuvre est difficile à trouver (il s'agit beaucoup de main d'œuvre immigrée non formée).

Le constat réalisé en 1999 reste valide : l'investissement moyen en production porcine coûterait entre 25 et 33 % moins cher en Espagne qu'en France.

Élevage américain





L'intégration domine l'organisation de la production porcine : c'est un élément fondamental du paysage porcin espagnol. Elle est le fait de grands intégrateurs aussi bien que d'éleveurs de taille moyenne. Pour l'engraissement, les indemnités versées aux éleveurs entre 2001 et 2002 varient de 7,21 à 10,82 €/porc.

Le coût de production moyen en naisseur-engraisseur reste inférieur au coût moyen français en 2001 pour les régions de Catalogne, Aragon, Navarre. Il serait compris dans une fourchette de 150 à 160 ESP/kg vif, soit 1,189-1,250 €/kg carcasse. On peut estimer par modélisation le coût moyen espagnol environ -5 à -6 % inférieur au coût moyen français (1,227 vs 1,299 €/kg carcasse).

Les résultats publiés par l'ITG de Navarre présentent sur la période 1998-2000 une différence de coût de production de 0,045-0,061 €/kg carcasse avec la moyenne française à l'avantage des éleveurs navarrais. L'écart est plus important en Aragon (0,152-0,305 €/kg carcasse).

D'ici à 5 ans, l'Espagne bénéficiera des mêmes avantages compétitifs mais une augmentation des frais liés à la main d'œuvre, aux bâtiments et équipements est prévisible à moyen-terme.



Coûts de la production en Pologne

La majorité de la production est privée, répartie dans une multitude de micro-élevages et 10 % des élevages ont plus de 100 truies.

Trois types d'élevages co-existent en Pologne : une majorité de micro-structures (destinées surtout à l'autoconsommation), des macro-exploitations sociétaires (en 1996 environ 3000 ex-fermes d'état avec du porc), des grandes sociétés individuelles minoritaires (issues d'une concentration de fermes existantes, peu de hors-sol vu les prix des céréales).

Le constat de l'ITP (1996) d'un retard technologique dans les structures porcines, de niveaux médiocres d'efficacité alimentaire et d'une productivité du travail 3 fois moins élevée semble peu modifié.

En ce qui concerne le prix des facteurs, globalement les prix des céréales sont assez concurrentiels

par rapport à ceux de l'UE, les prix des protéines sont plus élevés actuellement. A terme, le coût de l'aliment serait un peu moins cher.

La main-d'œuvre polonaise est abondante et 2 à 4 fois moins chère qu'en France : elle n'est pas qualifiée.

Des baux généralement courts entravent la constitution durable d'exploitations intensives. Il n'est par ailleurs pas possible pour des investisseurs de l'UE d'acheter de la terre.

Différents acteurs interrogés soulignent une grande difficulté actuelle d'accès au capital (taux d'intérêt de 15-18 %) : beaucoup d'autofinancement est nécessaire pour les restructurations.

Le constat plutôt pessimiste de l'ITP (1996) mettait en avant des outils en place au potentiel médiocre dans les différentes structures. Des fonds de pré-adhésion devraient les aider à s'équiper. Par ailleurs, l'ITP avançait avec une certaine prudence en 1996 que dans les exploitations familiales, le coût de production se situait autour de 1,143 €/kg carcasse.

La réflexion sur des scénarios d'avenir avec l'élargissement de l'UE-15 conduit aux considérations suivantes :

Peu de capitaux étrangers ont été injectés dans des entreprises porcines. Cependant, des conditions

L'intégration domine l'organisation de la production porcine : c'est un élément fondamental du paysage porcin espagnol.

La main-d'œuvre polonaise est abondante et 2 à 4 fois moins chère qu'en France.

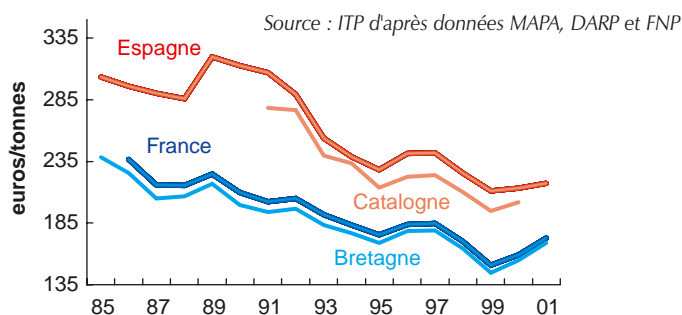


Figure 1- Prix comparés des aliments pour les porcs charcutiers (France et Espagne)



Élevage polonais



pour les attirer seraient la consolidation légale du droit des agriculteurs locataires et la libération des surfaces ne servant pas à l'autoconsommation. Dans ces conditions, différents experts interrogés entrevoient la possibilité pour des investisseurs étrangers de créer des élevages compétitifs sur le mode intensif. Certains coûts de facteurs favorables à la Pologne pourraient se maintenir encore dans les 10 ans à venir. Dans l'UE, de nombreux éleveurs rencontrent des problèmes pour accroître leur production. Des débouchés potentiels importants existent en Europe centrale, et surtout orientale.

A moyen terme, l'accès probable aux paiements compensatoires (PC) pour la Pologne ne suffirait cependant pas à établir un scénario expansionniste dans le secteur porcin, vu l'ampleur des obstacles structurels à son intensification, et à la montée des coûts fonciers donc fourragers. Dans les conditions actuelles, la production porcine polonaise ne devrait pas constituer un compétiteur redoutable sur un marché européen élargi.

Quelques voies d'abaissement des coûts en France

Il faut donc continuer à explorer les voies pour améliorer la compétitivité. Selon des experts et scientifiques, on peut compter sur :

- **De nouveaux progrès de technicité** avec la poursuite de la voie

de l'hyperprolificité, la dilution des charges en alourdissant le poids des carcasses, la recherche d'une amélioration de l'efficacité alimentaire, la prévention de maladies par la recherche d'amélioration de conduite et d'organisation d'élevage.

- **La diminution du prix des facteurs de production** avec, en fonction de son intérêt économique, le choix de la FAF ou coproduits dans la ration, avec peut-être l'investissement en France dans des bâtiments plus simples, avec un hypothétique abaissement du coût du travail mais ceci renvoie à des débats de société.

- **La recherche de l'optimisation des systèmes d'élevage** qui conduit aux réflexions suivantes :
 - les économies d'échelle n'ont pu être chiffrées;
 - les contraintes environnementales pourraient redonner ses chances au système naisseur-engraisseur sur plusieurs sites (avec mise en pension ou rachat d'ateliers existants);
 - une autre voie de réduction des coûts pourrait être d'opter pour l'option d'un système plus autonome (surface épandable suffisante, assolement adapté pour FAF). Mais dans quelle région mettre en place ces projets ?

La voie d'abaissement des coûts apparaît d'autant plus importante que des surcoûts vont venir s'ajouter aux coûts de production actuels afin de répondre aux attentes sociétales.

- D'autres éléments dépassent le débat de la réduction des coûts :
 - **la concurrence commerciale** avec la poursuite de la libéralisation de l'OMC.

- **d'autres voies stratégiques** peuvent alors être de viser des segments de marché mais des garanties doivent pouvoir être fournies. La démarche n'est plus dans ce cas de produire au coût le plus faible.

Conclusion

L'analyse de résultats du tableau de bord en 2000 des naisseurs engraisseurs parmi ceux obtenant les coûts de production les plus faibles a permis d'identifier différents profils d'élevages, certains à coûts moyens sur tous les postes, d'autres à coûts très faibles pour les aliments achetés et fabriqués, un profil à coût de main-d'œuvre faible mais avec une mise en pension des porcs plus fréquente, un groupe d'élevages avec des bâtiments amortis et enfin le dernier avec de très bons résultats techniques et des outils récents. Les coûts de production de ces profils sont de même niveau, ce qui prouve qu'il existe bien des voies différentes conduisant à un coût faible.

Autrement dit, ces profils analysés relèvent selon les cas de choix stratégiques et/ou de rentes de situation et/ou de rentes de technicité. Il existe donc des marges de progrès possibles même si tout le monde ne peut pas rivaliser avec les plus performants. La tentation est grande de simuler un profil idéal mais est-ce que l'amélioration d'un poste ne pénalise pas les autres par ailleurs ? Si les coûts des différents postes étaient totalement indépendants, les avantages comparatifs seraient cumulables ; or il existe un lien entre eux, par exemple entre l'automatisation des bâtiments, donc le niveau d'amortissement, d'une part et la productivité du travail d'autre part.

En France, les coûts faibles étudiés ci-dessus se situent approximativement à un écart-type en dessous

La voie d'abaissement des coûts apparaît d'autant plus importante que des surcoûts vont venir s'ajouter aux coûts de production actuels afin de répondre aux attentes sociétales.



de la moyenne nationale, soit près de 15 ct d'€/kg carcasse pour l'année 2000. En comparant la moyenne des coûts et des prix des facteurs de production en France à la moyenne de ceux observés chez nos partenaires étrangers, il ressort que :

- **le niveau des performances obtenues se situe en faveur des résultats français** : ceci est particulièrement net pour la Pologne, mais aussi pour l'Espagne et les Etats-Unis bien que pour ces deux derniers le niveau se soit accru récemment,
- **le coût des aliments est plus élevé en France qu'aux Etats-**

Unis et moins élevé qu'en Espagne en croissance-finition, - en revanche, les investissements s'avèrent plus coûteux en France, nos partenaires ayant souvent des bâtiments plus simples - de même, la main-d'œuvre française est plus qualifiée et à un coût plus élevé.

Globalement, il en résulte pour la Pologne un coût de production moyen proche du coût moyen français, alors qu'aux Etats-Unis et en Espagne il est respectivement de 10 à 15 % et de 5 à 6 % inférieur. Les élevages français ayant les coûts les plus faibles sont

donc compétitifs vis-à-vis de la moyenne de ces concurrents étrangers.

Dans une réflexion portant sur les voies d'abaissement des coûts en France, les experts et scientifiques consultés mettent en avant de nouveaux progrès techniques possibles, la diminution du prix de certains facteurs de production, l'optimisation des systèmes d'élevage. Cependant, pour avoir des coûts de production faibles dans un élevage, le rôle de la filière reste important (approvisionnement, qualité des facteurs de production, encadrement technique...). ■

Les élevages français ayant les coûts les plus faibles sont donc compétitifs vis-à-vis de la moyenne de ces concurrents étrangers.

Pour avoir des coûts de production faibles dans un élevage, le rôle de la filière reste important.

Etude réalisée avec le concours financier de l'OFIVAL.

Références bibliographiques

- GOURMELEN C., VAN FERNEIJ J.P., MAROUBY H., DARIDAN D., TEFFÈNE O., RIEU M., 2002. Produire du porc à coûts faibles : dans quelles conditions ? Situation en France, comparaisons internationales, perspectives. Rapport d'études. ITP éd. Paris, 135 p.
- GOURMELEN C., TEFFÈNE O., RIEU M., 2003. Typologie d'élevages porcins français obtenant de faibles coûts de production. Journées de la Rech. Porcine en France, 35, 195-200.

Contact :

claudie.gourmelen@itp.asso.fr